Veber, Pierre Eugène
L'ami de la maison

Les pièces à succès. N° 21. *Prix NET : 60 centimes.*

L'AMI DE LA MAISON

Un acte

Par **PIERRE VEBER**

AVEC DOUZE SIMILI-GRAVURES



PARIS — Ernest FLAMMARION, éditeur, 26, rue Racine. — PARIS

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

UN DES PLUS GRANDS SUCCÈS DE LA LIBRAIRIE MODERN

Plus de cinq millions de volumes répandus sur tout le globe depuis l'apparition de cette Bibliothèque économique.

AUTEURS CÉLÈBRES

à 60 centimes le volume.

En jolie reliure spéciale à la collection 1 fr. le volume.

Le but de la Collection des **AUTEURS CÉLÈBRES** est de mettre entre toutes les mains de bonnes éditions des meilleurs écrivains modernes et contemporains, pouvant en même temps tenir une b place dans toute bibliothèque.

CHAQUE OUVRAGE EST COMPLET EN UN VOLUME

248. AICARD (JEAN) . . . *Le Pavé d'amour.*
204. ALARCON (DE). . . . *Un Tricorne.*
219. ALEXIS (PAUL) . . . . *Les Femmes du père Lefèvre.*
178. ARCIS (CH. D'). . . . *La Correctionnelle pour rire.*
298. — *La Justice de Paix amusante.*
36. ARÈNE (PAUL). . . . *Le Canot des six Capitaines.*
141. — *Nouveaux Contes de Noël.*
32. AUBANEL (HENRY). . *Historiettes.*
62. AUBERT (CHARLES) *La Belle Luciole.*
128. — *La Marieuse.*
291. AURIOL (GEORGE) . . *Contez-nous ça !*
325. *Aventures merveilleuses de Fortunatus.* Illustrées.
320. BALLIEU (JACQUES) . *Saïda. Les Amours fatales.*
317. BARBIER (ÉMILE) . . *Cythère en Amérique.* Illustré.
346. BARRON (L.). . . . . *Paris étrange.*
184. BEAUTIVET. . . . . *La Maîtresse de Mazarin.*
14. BELOT (ADOLPHE) . . *Deux Femmes*
31. — *Hélène et Mathilde.*
171. — *Le Pigeon.*
189. — *Le Parricide.*
203. — *Dacolard et Lubin.*
137. BELOT (A.) & E. DAUDET . *La Vénus de Gordes.*
156. BELOT (A.) ET J. DAUTIN. *Le Secret terrible.*
146. BERTHET (ÉLIE) . . . *Le Mûrier blanc.*
72. BERTHE (COMTESSE). *Politesse pour tous.*
222. BERTOL-GRAIVIL. . . *Dans un Joli Monde* (Les deux Criminels).
223 — *Venge ou Meurs*
162. BIART (LUCIEN) . . *Benito Vasquez.*
296. BLASCO (EUSEBIO). . *Une Femme compromise.*
268. BOCCACE. . . . . . . *Contes.*
311. BONHOMME (P.). . . . *Prisme d'Amour.*
74. BONNET (EDOUARD). *La Revanche d'Orgon.*
43. BONNETAIN (PAUL) . . *Au Large.*
57. — *Marsouins et Mathurins.*
224. BONSERGENT (A.) . . *Monsieur Thérèse.*
276. BOSQUET (E.). . . . . *Le Roman des ouvrières.*
112 BOUSSENARD. (L.). . *Aux Antipodes.*
145. — *10.000 ans dans un bloc de glace.*
229. — *Chasseurs Canadiens.*
12. BOUVIER (ALEXIS) . . *Colette.*
34. — *Le Mariage d'un Forçat.*
105. — *Les Petites Ouvrières.*
143. — *Mademoiselle Beau-Sourire.*
167. — *Les Pauvres.*
186. — *Les Petites Blanchisseuses.*
191. BRÉTIGNY (PIERRE) . *La Petite Gabi.*
75. CAHU (THÉODORE). . *Le Sénateur Ignace.*
233. — *Le Régiment où l'on s'amuse.*
279. — *Combat d'amours.*
324. — *Excelsior. Un Amour dans le monde*
322. CAMÉE. . . . . *Un Amour russe.*
37. CANIVET (CH.) . . . . *La Ferme des Gohel.*
305. — *Enfant de la Mer* (couronné).
253. CASANOVA (J.). . . . *Sous les plombs.*
129. CASSOT (C.). . . . . *La Vierge d'Irlande.*
344. CASTANIER (P.) . . . *Le Roman d'un Amoureux.*
287. CAZOTTE (J.). . . . . *Le Diable amoureux.*
323. CHAMISSO (A. DE) . . *Pierre Schlémihl.* Illustré.
123. CHAMPFLEURY . . . . *Le Violon de faïence.*
147. CHAMPSAUR (F.) . . . *Le Cœur.*
42. *Chanson de Roland (La).*
54. CHATEAUBRIAND . . . *Atala René, Dernier Abencérage.*
7. CHAVETTE (EUGÈNE). *La Belle Alliette.*
30. — *Lilie, Tutue, Bébeth.*
190. — *Le Procès Pictompin.*
198. CHINCHOLLE (CH.). . *Le Vieux Général.*
339 *Chroniques et Contes*, par divers Auteurs.
120. CIM (ALBERT) . . . . *Les Prouesses d'une Fille.*
229. — *Les Amours d'un Provincial.*
125. CLADEL (LÉON) . . . *Crête-Rouge.*
18. CLARETIE (JULES). . *La Mansarde.*
85. COLOMBIER (MARIE). *Nathalie.*
358. — *Sacha.*
163. CONSTANT (BENJ.) . . *Adolphe.*
282. COQUELIN CADET. . . *Le Livre des convalescents* (il
328. CORDAY (MICHEL) . . *Misères secrètes.*
303. COTTIN (Mme). . . . . *Elisabeth.*
26 COURTELINE (G.). . . *Le 51e Chasseurs.*
153. — *Madelon, Margot et Cie.*
228. — *Les Facéties de Jean de la B*
252. — *Ombres parisiennes.*
237. — *Boubouroche.*
271. COUTURIER (CL.) . . *Le Lit de cette personne.*
357. CYRANO DE BERGERAC. *Voyage dans la Lune.*
259. DANRIT (CAPITAINE). *La Bataille de Neufchâteau*
238. DANTE . . . . *L'Enfer.*
2. DAUDET (ALPHONSE). *La Belle-Nivernaise.*
131. — *Les Débuts d'un Homme de Le*
179. DAUDET (ERNEST) . . *Le Crime de Jean Malory.*
50. — *Jourdan Coupe-Tête.*
217. — *Le Lendemain du péché.*
332. — *Les 12 danseuses du château de La*
342. — *Le Prince Pogoutzine.*
352. — *Les Duperies de l'Amour.*
244. DELCOURT (PIERRE) . *Le Secret du Juge d'Instructi*
29. DELVAU (A.) . . . . . *Les Amours buissonnières.*
58. — *Mémoires d'une Honnête Fill*
134. — *Le grand et le petit Trottoir*
220. — *A la porte du Paradis.*
235. — *Les Cocottes de mon Grand-*
254. — *Miss Fauvette.*
169. — *Du Pont des Arts au Pont de*
89. DESBEAUX (ÉMILE). . *La Petite Mendiante.*
70. DESLYS (CHARLES). . *L'Abîme.*
155. — *Les Buttes Chaumont.*
225. — *L'Aveugle de Bagnolet.*
262. DICKENS (CH.) . . . . *Un Ménage de la mer.*
240. — *La Terre de Tom Tiddler.*
207. — *La Maison hantée.*
66. DIGUET (CH.) . . . . *Moi et l'Autre* (ouv. courc
48. DHORMOYS (PAUL) . . *Sous les Tropiques.*
314. DOLLFUS (P.). . . . . *Modèles d'Artistes.* (Illust.)
117. DOSTOIEWSKY . . . . *Ame d'Enfant.*
337. — *Les Précoces.*
343. DRAULT (J.) . . . . . *Les Aventures de Bécasseau*
24 DRUMONT (ED.). . . . *Le Dernier des Trémolin.*
140. DUBUT DE LAFOREST. *Belle-Maman.*
158. DU CAMP (MAXIME) . *Mémoires d'un Suicidé.*
152. DUMAS (ALEXANDRE). *La Marquise de Brinvilliers*
192. — *Les Massacres du Midi.*
221. — *Les Borgia.*
231. — *Marie Stuart.*
285. DURIEU (L.) . . . . . *Ces bons petits Collèges.*
331. — *Le Pion.*
8. DUVAL (G). . . . . . . *Le Tonnelier.*
241. ENNE (F.) & DELISLE (F.). *La Comtesse Dynamit*
121. ERASME . . . . *Colloques choisis* (ouv. co
27. ESCOFFIER. . . . . . *Troppmann.*
124. A. EXCOFFON. . . . . *Le Courrier de Lyon.*
208. FIÉVÉE (J.) . . . . . *La Dot de Suzette.*
104. FIGUIER (Mme LOUIS). *Le Gardian de la Camargu*
164. — *Les Fiancés de la Gardiole*

(*Extrait du Catalogue*)

L'Ami de la Maison

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois au THÉATRE DES CAPUCINES
le 17 *janvier* 1899.

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

L'Aventure	1 volume	3 fr. 50
Chez les Snobs	—	3 fr. 50
Dans les coins	—	2 fr. »
Les Veber's.	—	7 fr. »
La Joviale Comédie	—	5 fr. »
L'Innocente du logis	—	0 fr. 60
M. et Mme Lhomme	—	3 fr. 50
Les Couches profondes	—	3 fr. 50

THÉATRE

Dix ans après (avec M. MUHLFELD), 1 acte (*Odéon*).

Julien n'est pas un ingrat ! 1 acte (*Théâtre Antoine*).

Lagourdette, 1 acte (*Champ de Foire*).

Paroles en l'air (avec M. ABRIC), 1 acte (*Funambules*).

Que Suzanne n'en sache rien! 3 actes (*Théâtre Antoine*).

39 735. — Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, Paris.

Pierre VEBER

L'Ami de la Maison

COMÉDIE EN UN ACTE



PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, RUE RACINE, 26



PERSONNAGES

FRÉMINES	MM.	Dayle.
ADRIEN.		Levesque.
UN MONSIEUR EN REDINGOTE.		Goeury.
JULIE	Mmes	Barklay.
Mme FRÉMINES		Guitty.

Les simili-gravures ont été reproduites d'après les photographies de MM. Cautin et Berger.

L'Ami de la Maison

Un salon bourgeois: porte au fond; porte à gauche; fenêtre à droite 1er plan; cheminée à droite 2e plan, avec fauteuils; un canapé à gauche 1er plan; un guéridon près de la fenêtre. Au lever du rideau Adrien entre, suivi de Julie la bonne.

SCÈNE PREMIÈRE

ADRIEN, JULIE.

ADRIEN. — Mme Frémines est là?

JULIE. — Monsieur et Madame sont encore à table : on sert le café.

ADRIEN. — Qu'ils ne se dérangent pas; j'attendrai.

JULIE. — Qui dois-je annoncer?

ADRIEN. — Je suis un ami de la maison; on ne m'annonce pas. (Fausse sortie de Julie.) Dites donc, ma fille,... c'est vous la nouvelle bonne?

JULIE. — Oui, monsieur... je suis engagée d'hier matin.

ADRIEN. — Bon.... Comment vous appelez-vous?

JULIE. — Je me nomme Irène..., mais on m'appelle Julie.

ADRIEN. — Bien.... Où avez-vous servi déjà?

JULIE. — Monsieur me pose là des questions!...

ADRIEN. — Puisque je vous dis que je suis de la maison! (Avec intention.) Viendriez-vous de la part de M. Gaffarel?

JULIE, hésitant. — Je ne connais pas ce monsieur! J'ai été adressée par le bureau de placement.

ADRIEN. — Allons... pas de cachotteries! C'est moi qui vous ai fait placer ici; M. Adrien Mably.

JULIE, lui tendant une lettre. — Oh! parfaitement.... J'ai une lettre de M. Gaffarel pour vous.

ADRIEN, prenant la lettre. — Merci.... Il vous a donné quelques indications?

JULIE. — Très vagues....

ADRIEN. — Et vous avez commencé votre travail?

JULIE. — Dès mon arrivée... l'affaire se présente à merveille.

SCÈNE II

LES MÊMES, Mme FRÉMINES.

Mme FRÉMINES, entrant. — Eh bien, Julie? Qu'est-ce que vous faites là!

JULIE. — Rien, madame!

Mme FRÉMINES. — Et votre service, pendant ce temps? Monsieur attend les liqueurs!

JULIE. — J'y vais, madame. (Elle sort.)

SCÈNE III

LES MÊMES, moins JULIE.

ADRIEN. — Bonjour, mon aimée!

Mme FRÉMINES. — Vous êtes encore gentil, vous! Vous me laissez en tête-à-tête avec mon mari, pendant que vous causez avec la bonne!

ADRIEN, s'approchant. — Ne vous fâchez pas, ma chérie!

Mme FRÉMINES. — Laissez-moi.... D'ailleurs, elle ne fera pas long feu chez nous; elle a une façon de se tenir déplorable....

ADRIEN. — Mais non... elle est très correcte, je vous assure.

Mme FRÉMINES. — Oui? Eh bien, si vous l'aviez vue se frôler le long de mon mari, en le servant à table.

ADRIEN. — Vraiment? tant mieux!

Mme FRÉMINES. — Cette fille se parfume comme une grue!... Ça empeste l'odeur dans ce salon!

ADRIEN. — Une odeur très fine, très pénétrante.

Mme FRÉMINES. — Oui.... Il faudra que je lui demande ce que c'est.

ADRIEN. — Elle m'a paru assez jolie, cette personne!

Mme FRÉMINES, furieuse. — Vous trouvez? Je lui donne son compte séance tenante!

ADRIEN. — Hélène!

Mme FRÉMINES. — Qu'elle allume mon mari, peu m'importe! Mais vous! ah non! Elle fera ses malles tantôt!

ADRIEN. — Que non!

Mme FRÉMINES. — Vous allez voir ça!

ADRIEN. — J'ai à vous parler; tâchez de m'écouter!... Frémines lit les journaux?

Mme FRÉMINES, regardant la pendule. — Une heure? Il doit dormir.... Vous avez un quart d'heure.

ADRIEN, l'amenant sur le canapé. — Hélène,... m'aimez-vous toujours?

Mme FRÉMINES. — Oui.... Dépêchez-vous!

ADRIEN. — M'aimez-vous toujours autant?

Mme FRÉMINES. — A peu près autant!

ADRIEN. — Y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander si vous voulez être ma maîtresse?



C'EST VOUS LA NOUVELLE BONNE?

Mme Frémines. — Mon ami, depuis deux mois, c'est la soixantième fois que vous m'imposez ce même interrogatoire auquel j'oppose les mêmes réponses.

Adrien. — C'est pour voir qui cédera le premier!

Mme Frémines.. — Je ne veux pas être votre maîtresse,... je veux être votre femme.

Adrien. — Divorcez d'abord; rien n'est plus simple... il suffirait que Frémines vous surprît en conversation criminelle.

Mme Frémines. — Avec qui?

Adrien. — Avec moi, par exemple!

Mme Frémines. — Et s'il vous tuait!

Adrien. — Ça simplifierait la question.

Mme Frémines. — Trop.... En outre, vous ne voudriez pas que l'on dît : « Mme Frémines? Avant son second mariage, elle a eu un amant! »

Adrien. — Si c'est moi l'amant, ça ne m'incommode pas.

Mme Frémines. — Dans votre intérêt, ne créez pas de précédent! Et puis le Code défend au coupable d'épouser son complice. Donc, si je consens à quitter mon mari, c'est à condition que les torts soient de son côté!

Adrien. — Sans doute; avec ces raisonnements-là, quand nous marierons-nous? Frémines refuse obstinément de se donner des torts.

Mme Frémines. — Je n'arrive pas à lui trouver un vice!

Adrien. — C'est à croire que cet homme-là n'a pas un soupçon de tempérament!

Mme Frémines. — A qui le dites-vous! J'ai agi de mon mieux pour le pousser à bout!... afin de... l'émouvoir..., je l'ai mené aux Folies, au Moulin-Rouge, aux théâtres les plus décolletés.

Adrien. — Eh bien?

Mme Frémines, baissant les yeux. — C'est moi que ça émouvait! j'ai dû y renoncer!...

Adrien. — Je ne supporterai pas cette situation plus longtemps; j'ai décidé d'employer les grands moyens!

Mme Frémines, terrifiée. — Adrien... pas de violence! ou j'appelle!

Adrien. — Ne craignez rien! Ce n'est pas contre vous! Puisque votre mari ne se décide pas à prendre une maîtresse, je l'y contraindrai. Il y a huit jours je suis allé trouver le monsieur, dont voici la carte....

Mme Frémines, lisant. — « Me Gaffarel, ancien huissier, négociations délicates, recherches, divorces, etc. »

Adrien. — J'ai rendu visite à cet ancien huissier... un homme charmant... il m'a rappelé Mandrin, avec moins de préjugés.... Nous nous sommes entendus tout de suite... je lui exposai que ma sœur était malheureuse en ménage....

Mme Frémines. — Vous avez donc une sœur? depuis quand?

Adrien. — C'était de vous que je parlais! Ma sœur voulait



MONSIEUR ATTEND LES LIQUEURS

divorcer, son mari s'y refusait; je priai donc M. Gaffarel de m'indiquer les moyens légaux de vous délivrer.

Mme Frémines. — Il n'y en a pas! C'est curieux comme les femmes qui n'aiment point leurs maris sont mal protégées par la Loi!

Adrien. — M. Gaffarel m'a aussitôt proposé les moyens extra-légaux!

Mme Frémines, rapprochant sa chaise. — Ah!... ça devient sérieux!

Adrien. — Le meilleur cas de divorce est l'entretien de concubine dans le domicile conjugal.

Mme Frémines. — Concubine! Quel vilain mot!

Adrien. — M. Gaffarel me signala dans ses relations plusieurs dames qui ont la spécialité d'amener les flagrants délits, bon gré, mal gré.... Il m'a conseillé d'introduire une de ces dames chez vous. Avant-hier, apprenant que vous aviez chassé votre femme de chambre, j'ai averti Me Gaffarel qui vous a dépêché Julie.

Mme Frémines. — Comment! Julie? C'est donc ça qu'elle s'est montrée si accommodante pour les conditions!

Adrien. — Je vous écoute! Je lui offre un cachet de cinquante louis! Tenez-vous toujours à la chasser?

Mme Frémines. — Certes non!... Mais... estimez-vous que ce soit absolument délicat ce que nous faisons là?

Adrien. — Ah! si vous vous égarez dans les détails! Évidemment, le procédé est un peu canaille.

Mme Frémines. — Il m'avait bien semblé.

Adrien. — Dame, nous n'avons pas le choix.

Mme Frémines. — Du reste, ce que je vous dis, c'est par acquit de conscience.

Adrien. — Je prends tout sur moi. En somme, il n'est pas à plaindre, Frémines; il va rompre le jeûne, lui!

Mme Frémines. — Vous savez, si le cœur vous en dit, tenez-lui compagnie.

Adrien. — Vous êtes méchante. Vous acceptez ma combinaison?

Mme Frémines. — Puisque j'ai résolu de rester honnête....

Adrien. — Résignez-vous à employer des moyens qui ne le sont pas. Sonnez Julie.... (Elle sonne, Julie paraît.)

SCÈNE IV

Les Mêmes, JULIE.

Mme Frémines. — Mademoiselle, tout à l'heure, j'ignorais qui vous étiez.

Julie. — Je l'ai bien pensé, madame.

Mme Frémines. — Pourquoi ne pas m'avoir avertie?

Julie. — Ce n'était pas dans mes instructions.



ADRIEN, PAS DE VIOLENCE!... OU J'APPELLE

Adrien, qui a lu la lettre ci-dessus. — Me Gaffarel me vante votre intelligence, votre tact et votre à-propos....

Julie. — J'ai la grande habitude de ces missions; c'est la vingtième que j'accomplis.

Mme Frémines. — La vingtième!... Et vous avez réussi chaque fois?

Julie. — Chaque fois. C'est un tour de main à attraper.

Adrien. — Vous nous garantissez le succès?

Julie. — Je pourrais vous fixer à une minute près, l'heure à laquelle on constatera le flagrant délit.

Mme Frémines. — C'est prodigieux!

Adrien. — Hein? A quelle précision on arrive, maintenant.

Julie. — Le sujet qui nous occupe ne présente pas de grave résistance; il y a trois sortes d'hommes : les violents passionnés, les timides réfléchis et les indifférents. Le sujet appartient à la classe des timides réfléchis.

Mme Frémines. — Je l'aurais plutôt rangé dans la classe des indifférents!

Julie. — Oh! pas du tout! Le sujet est loin de l'indifférence.

Mme Frémines. — Vous avez déjà pu vous rendre compte?

Julie. — A certains indices qui ne me trompent jamais.

Adrien. — Et vous n'êtes ici que depuis hier!

Julie. — D'abord, Monsieur m'a beaucoup regardée....

Mme Frémines. — Je n'avais pas remarqué....

Julie. — Il me dérange pour les moindres objets... il met du temps à se servir quand j'offre le plat....

Adrien. — Est-ce très significatif?

Julie. — Très!... Je continue.... Madame suppose que Monsieur fait la sieste?

Mme Frémines. — Selon son habitude.

Julie. — Monsieur est dans sa chambre, en train de s'habiller.... Il m'a parlé....

Mme Frémines. — Que vous a-t-il dit?

Julie. — Il m'a demandé de quel pays j'étais...

Adrien. — Qu'est-ce que ça prouve?

Julie. — Pour moi, cela prouve beaucoup de choses; c'est un point de repère.

Mme Frémines. — Alors... pour quand?

Julie. — Quand Madame le désirera....

Adrien. — Le plus tôt sera le mieux!

Julie. — Aujourd'hui, si cela vous plaît.

Mme Frémines. — Nous sommes lundi? ce n'est pas possible! Monsieur préside son conseil d'administration, à la société des Agglomérats; c'est très important.



NOUS SOMMES LUNDI ?. . CE N'EST PAS POSSIBLE

JULIE. — Il se fera excuser et restera ici....

Mme FRÉMINES. — Non... pour rien au monde il ne manquerait une séance.

JULIE. — Il manquera celle de tantôt, surtout si Madame annonce une sortie.

ADRIEN. — Puisque Mademoiselle a la grande habitude!

Mme FRÉMINES. — Donc, si je vous mettais en demeure de fournir le flagrant délit à trois heures, tantôt?

JULIE. — A trois heures tapant, vous l'auriez.

Mme FRÉMINES. — Il vaudrait mieux attendre une certitude....

JULIE. — Inutile... vous pouvez prévenir la justice. (Désignant la porte du fond.) Y a-t-il une double clef de cette porte?

Mme FRÉMINES, prenant une clef sur la cheminée. — La voici....

JULIE, la donnant à Adrien. — Prenez-la, monsieur... et à l'heure dite, vous n'aurez qu'à entrer avec Madame dans ce salon. Surtout ne soyez pas en retard! A tantôt! (Elle va pour se retirer.)

Mme FRÉMINES. — Un instant! (Tirant Adrien à part.) Écoutez... non... c'est trop canaille, je ne puis me résoudre à cela.

ADRIEN. — Les voilà, les scrupules de la dernière minute!... Il n'y a plus à reculer. Les frais sont faits.

Mme FRÉMINES. — Remettons la chose à demain.... Voyez donc ce pauvre homme, sans défense, à qui on tend un piège pareil!

ADRIEN. — Tant pis pour lui s'il y tombe; il n'aura que ce qu'il méritera, puisqu'il vous aura trompée. Rien de plus moral, au bout du compte.

Mme FRÉMINES. — Laissons-lui un peu de répit!

ADRIEN. — Demain ce sera la même chose, pour Frémines!

Mme FRÉMINES. — Mais moi, j'aurai eu le temps de m'y faire! (A Julie.) Nous remettons la cérémonie à plus tard ...

JULIE. — Bien madame... je puis me retirer? J'entends Monsieur qui vient!

SCÈNE V

LES MÊMES, FRÉMINES.

FRÉMINES, entrant. — Bonjour, Mably. (Julie sort en le frôlant.... Frémines la suit des yeux.)

ADRIEN. — Bonjour, Frémines; vous dormiez?

FRÉMINES. — Une vieille habitude... ça éclaircit les idées.

Mme FRÉMINES. — J'ai dit qu'on te prépare ta redingote pour le conseil d'administration cet après-midi....

FRÉMINES. — Les agglomérats?... Décidément, je n'irai pas.

ADRIEN, à part. — Hé, hé....

Mme FRÉMINES. — Tiens! pour quel motif?

FRÉMINES. — Je ne me sens pas à mon aise.



MADEMOISELLE... VOUS SAVEZ LA... LA CHOSE QUE NOUS AVIONS AJOURNÉE?

Adrien, vivement. — Et vous gardez la chambre? Vous avez raison.

Mme Frémines, jetant un regard de colère à Adrien. — Je resterai près de toi.

Frémines. — Pas la peine! Tu as à sortir, tantôt! Tu dois une visite à Mme Chermessin, depuis des éternités.

Mme Frémines. — Elle a bien attendu jusqu'à ce jour... je la verrai la semaine prochaine.

Frémines. — Et Mme Fabien, que tu oublies! Elle qui te réclame à cor et à cris.

Adrien. — En effet... elle finira par se fâcher.

Mme Frémines, à Adrien. — Vous, laissez-moi tranquille! (A Frémines.) Je te sacrifie Mme Fabien.

Frémines. — Je m'y oppose!... Et puis il faut que tu ailles payer le Dr Mochard.

Mme Frémines. — Il demeure à l'autre bout de Paris; merci... il enverra sa note.... Tu ne veux pas que ta femme te tienne compagnie?

Frémines, se fâchant. — Non!... C'est trop raide! je ne peux pas rester seul à la maison! Je ne suis pas un enfant, je ne jouerai pas avec les allumettes!... Fais-moi le plaisir de sortir si tu as à sortir et ne t'inquiète pas de moi.

Mme Frémines. — C'est la première fois que tu manques les agglomérats; il faut que tu sois très souffrant... je ne te quitte pas.

Frémines. — Ah çà! fiche-moi la paix! je ne peux pas être chez moi, au coin du feu, sans que Madame vienne gâter ma solitude?

Mme Frémines. — Édouard!

Adrien, à part. — Ça marche!

Frémines. — Une femme qui a souci de moi comme d'une robe démodée; seulement, elle veut me tenir compagnie, exprès parce que j'ai soupé de sa figure aujourd'hui!

Mme Frémines, furieuse. — Ah! c'est comme ça? Ah! c'est comme ça?... Je suis trop bonne!

Frémines. — Débarrasse-moi le plancher!... ouste!

Mme Frémines. — Parfait! je sors... oui! je sors!

Frémines, sur le seuil, à gauche. — Je rentre dans ma chambre! je reviendrai quand tu seras partie. (Il sort.)

SCÈNE VI

Mme FRÉMINES, ADRIEN.

Mme Frémines, à Adrien. — Et puis, vous, je vous défends de ricaner!

Adrien. — Je n'ai pas bronché!

Mme Frémines. — Vous avez pris un air ironique!



DE QUEL PAYS ÊTES-VOUS, MA FILLE?

Adrien. — Je constate l'accueil que l'on fait à vos bonnes intentions.

Mme Frémines. — Ah! tu veux que je sorte! (Elle sonne, Julie paraît.)

SCÈNE VII

Les Mêmes, JULIE.

Mme Frémines, à Julie. — Mon manteau et mon chapeau. (Julie sort et revient avec les vêtements.)

Mme Frémines. — Croyez-vous qu'il est bête, cet être-là! Et moi qui l'épargnais! Ah! par exemple! j'étais plus bête que lui....

Adrien. — Vous allez un peu loin.

Mne Frémines. — Ah! tu veux que je sorte! Mademoiselle... vous savez... la... la chose que nous avions ajournée...

Julie. — Le flagrant délit?

Mme Frémines. — Eh bien! c'est pour tout de suite.... A trois heures, sans faute.

Julie. — Madame sera servie!

Mme Frémines. — J'attendrai en bas dans le square. (A Adrien.) Vous, vous guetterez, à proximité, et dès que les hostilités seront commencées, vous agiterez un mouchoir par la fenêtre de la salle à manger. J'irai chercher qui de droit.... Il avait besoin de me fournir un prétexte, cet imbécile! Maintenant ma conscience est à l'abri.

Adrien. — Allons, tant mieux.... Mais dépêchez-vous, le temps presse; n'ayons pas l'air de partir ensemble.

Mme Frémines. — (A Adrien.) A tout à l'heure. Venez, mademoiselle. (Elle sort.)

SCÈNE VIII

ADRIEN, puis FRÉMINES, puis JULIE.

Adrien, seul, s'asseyant près de la cheminée. — Chose curieuse! C'est depuis que sa conscience est en repos que la mienne commence à s'inquiéter! Sans doute, qui veut la femme, veut les moyens; mais j'ai comme une idée que Bayard n'aurait pas agi comme moi; il s'y serait pris autrement. Pauvre Frémines! C'est un sale coup.

Frémines, rentrant à gauche. — Elle a filé?

Adrien. — Très fâchée.... Elle ne rentrera pas avant le dîner.

Frémines, s'asseyant près de la cheminée. — Ah, bien! A son aise! Quel fichu caractère, hein?

Adrien. — Elle est un peu vive, Mme Frémines; à part ça....

Frémines. — A part ça, elle est bourrée de défauts.

Adrien. — Prenez garde! Ne le criez pas sur les toits! Le diable rôde.

UNE BUCHE SUFFIRA, JE PENSE

Frémines. — Vous croyez que je suis jaloux de Mme Frémines? Doux Jésus! je plains celui qui me trompera!

Adrien, vexé. — Mais... pourquoi ça?

Frémines. — Ah! mon bon, si l'on connaissait les femmes, avant de les prendre, le nombre des adultères diminuerait dans de notables proportions!

Adrien. — Le nombre des mariages aussi. (Julie traverse la scène.)

Frémines. — Julie, s'il vous plaît!

Julie, près de la porte de gauche. — Monsieur?

Frémines. — Voulez-vous avoir l'extrême obligeance de remettre une bûche au feu?

Julie. — Bien, monsieur. (Elle sort, Frémines la suit de l'œil.)

SCÈNE IX

ADRIEN, FRÉMINES, puis JULIE.

Adrien. — Elle est gentille, la nouvelle femme de chambre.

Frémines, hypocrite. — Je n'ai pas remarqué....

Adrien. — Regardez-la mieux! Elle a de la branche.

Frémines. — Je n'accorde plus d'attention à ces détails....

Adrien. — Ah! vous êtes un sage! (Julie rentre avec une bûche qu'elle va mettre au feu.)

Frémines, avec empressement. — Ne vous donnez pas la peine, je vous en prie!

Julie. — Monsieur se brûlerait!... Je vais arranger ça!

Adrien, narquois. — Ça flambe bien.

Frémines. — Oui.... (Julie s'en va.) Ça réchauffe....

SCÈNE X

Les Mêmes, moins JULIE.

Frémines, après un temps. — Mably... n'aviez-vous pas affaire, cet après-midi?

Adrien. — Ça dépend.

Frémines. — Que ce ne soit pas moi qui vous retienne, mon bon!

Adrien. — J'ai du plaisir à rester.

Frémines. — Nullement! Les malades sont une compagnie trop désagréable... je vous rends votre liberté.... Il est deux heures et demie, bientôt!

Adrien, se levant. — Je vous quitte... puisque ma conversation ne vous distrait pas.



AVEC LE VIN! ÇA CRIE VENGEANCE!

Frémines. — Avouez plutôt que vous grillez d'envie de filer, farceur; on vous verra ce soir?

Adrien. — Peut-être. Au revoir, M. Frémines. (Il sort.)

Frémines. — Les malades ne reconduisent pas!

SCÈNE XI

FRÉMINES, puis JULIE.

Frémines, resté seul, chantonne, hésite, puis, tirant un couteau de sa poche, il fait sauter le dernier bouton de son gilet. — Là! (Il sonne; Julie paraît.) Julie... Il vient de m'arriver un accident. Un bouton de mon gilet a sauté... il ne tenait plus bien! Vous seriez mille fois aimable si vous consentiez à me le recoudre.

Julie. — Bien, monsieur, je vais chercher mon panier à ouvrage. (Elle sort.)

Frémines, chantonnant. — Ne tombez jamais dans les fers de Lise! (Il va fermer à clef la porte du fond.) Vous gémiriez chaque jour! (Il rapporte la clef sur la cheminée.) Car elle a pris pour devise!... Plus d'amour!

Julie, apportant un panier à ouvrage et le guéridon de droite. — Monsieur veut-il retirer son gilet, ou faut-il le recoudre à même sur lui?

Frémines. — A même... c'est plus simple.... (Ils s'installent.)

Julie, cousant. — Monsieur est bien?

Frémines. — On ne peut mieux.... Broum... broum.... (Silence.) De quel pays êtes-vous, ma fille?

Julie. — Monsieur me l'a déjà demandé.

Frémines. — C'est vrai. Je ne me rappelais plus.... Vous êtes du Midi.

Julie. — Je suis Biérotte.

Frémines. — S'il vous plaît?

Julie. — Ça signifie : de Biarritz.

Frémines. — Ah!... Elles sont jolies, les filles, dans votre pays.

Julie. — Monsieur est bien bon.... Y a mieux que nous!

Frémines. — Mais non, je vous assure. (Un temps.) Comme ça, vous êtes Biérotte.... C'est très curieux, très curieux!

Julie. — Le pays a du pittoresque.... Monsieur y est allé?

Frémines. — Pas personnellement! Mais j'ai parlé à des gens qui avaient voyagé par là.

Julie. — Ah!... Voilà!... J'ai fini. (Elle casse le fil.)

Frémines, soupirant. — Déjà!

Julie, reportant le guéridon à droite. — Monsieur n'a plus rien à me demander?

Frémines, avec passion. — Oh! si!... (Honteux.) Voulez-vous être assez gentille pour ajouter une bûche au feu.



VOUS AVEZ DES DESSOUS PEU ORDINAIRES, MON ENFANT.

JULIE. — Bien, Monsieur. (Elle sort.)

FRÉMINES, seul. — Sacristi de sacristi! je me conduis comme un collégien! De l'audace, allons! (Il tire son couteau et fait sauter un autre bouton de son gilet.)

JULIE, rentre à gauche avec une bûche et ferme la porte dont elle prend la clef. — Une bûche suffira, je pense. (Elle dispose la bûche.) La température est bonne. (Elle vole la première clef sur la cheminée.)

FRÉMINES, qui n'a rien vu. — Julie... je suis désolé de vous ennuyer encore... je ne sais quel maladroit de tailleur m'a cousu ce gilet.... Un autre bouton qui a sauté!

JULIE. — Encore?

FRÉMINES. — C'est désolant comme on travaille mal maintenant; vous voulez bien me le recoudre, ce bouton?

JULIE. — Je suis aux ordres de monsieur. Je suis trop heureuse de rendre service à monsieur. (Ils s'installent.)

FRÉMINES. — Moi, ça me gêne de vous demander cela.

JULIE, cousant. — Pourquoi donc?

FRÉMINES. — Parce que, jolie comme vous êtes, vous ne devriez pas faire ce métier.

JULIE. — Il n'y a pas de sot métier.... (Un temps.) Il fait chaud ici!

FRÉMINES. — Désirez-vous que j'ouvre la fenêtre?

JULIE. — Non, monsieur attraperait du mal.... Si monsieur le permet, je me donnerai un peu d'air. (Elle entr'ouvre son corsage.)

FRÉMINES. — Certainement que je le permets! certainement?

JULIE. — Ah? ça fait du bien!

FRÉMINES, ému. — Oui, ça fait du bien! Donnez un peu plus d'air, ne vous gênez pas!

JULIE. — Vous êtes bien bon... je reprends mon travail.

FRÉMINES, de plus en plus ému. — C'est à vous, toutes ces épaules-là?

JULIE, riant. — A qui voulez-vous que ce soit?

FRÉMINES, timide. — A moi!

JULIE. — Vous plaisantez!

FRÉMINES. — De l'audace! (Il l'embrasse dans le cou.)

JULIE, feignant de se sauver. — Oh!

FRÉMINES, gauche. — Je vous ai fâchée!

JULIE. — Pas précisément... j'ai été un peu surprise.... Vous auriez dû prévenir.

FRÉMINES. — Voyons, Julie... approchez.... (Il l'attire sur le canapé.)

JULIE. — Monsieur... prenez garde... vous allez vous piquer... j'ai laissé mon aiguille.... Il faut que j'arrête mon fil.

FRÉMINES. — Peu importe. Nous n'en avons plus besoin. Il y a entre nous un lien plus fort... Julie.... Ecoutez-moi.... Vous me plaisez infiniment.

JULIE. — Vous me l'avez prouvé.



A MOI! A MOI!... JE NE VEUX PAS! JE NE VEUX PAS!

Frémines. — Et moi... est-ce que je vous déplais?

Julie. — Oh! non.

Frémines. — Qu'est-ce que vous gagnez chez moi?

Julie. — Ce que je gagnais ailleurs! 40 francs par mois... avec le vin.

Frémines. — Une figure comme celle-là! 40 francs par mois!

Julie. — Avec le vin!

Frémines. — Avec le vin! Ça crie vengeance! Julie vous êtes exquise! Je vous augmente.

Julie. — Vrai?

Frémines. — Je vous donne 100 francs par mois.... Non, ce n'est pas assez! je vous donne 200 francs par mois... sans le vin!

Julie. — Sans le vin? A la bonne heure! Vous êtes juste, vous.

Frémines. — Je t'adore! (Il l'embrasse.)

Julie. — Moi, je vous ai aimé tout de suite; vous êtes si courtois!

Frémines. — J'ai la tradition de la vieille galanterie française, celle de... Chose... Machin....

Julie. — Lauzun et Richelieu.

Frémines. — Le cardinal de Richelieu.

Julie. — Pas le cardinal! le duc.

Frémines, surpris. — Hé... vous avez fait vos études?

Julie, croisant les jambes. — J'ai des humanités.

Frémines. — Voyez-vous! (Il lui prend la main.) Elles sont douces vos mains! Et soignées... très soignées.

Julie. — Ne les regardez pas.

Frémines. — A la bonne heure! Elles ne sont pas gâtées par les gros ouvrages....

Julie. — Je mets des gants pour faire le ménage.

Frémines. — Vous m'en direz tant! (La regardant.) Je n'avais pas vu ça! (Il soulève un peu la robe du bout des doigts et découvre, chastement, le bas du jupon.) Vous avez des dessous peu ordinaires, mon enfant.

Julie. — Peuh! une occasion.

Frémines. — Vous me donnerez l'adresse! Et c'est en gagnant 40 francs par mois que vous pouvez vous acheter des dessous de 25 louis.

Julie. — Ça ne vaut pas 25 louis. Et puis je suis très économe.

Frémines. — En vérité? (Il se lève.) Eh bien, continuez! Avec de l'économie et de la conduite, on arrive à tout.

Julie. — Monsieur s'en va?

Frémines. — Oui... vous pouvez fermer... je préfère remettre l'expérience à une autre fois.

Julie. — Oh! Pourquoi....

Frémines. — Parce que je ne trouve pas naturel qu'une femme

AU NOM DE LA LOI!

de chambre ait de la vraie dentelle à ses chemises et des souvenirs historiques dans sa conversation; j'ai de la méfiance.

JULIE. — Ce n'est pas gentil! (Elle va à lui.) Moi qui me préparais à vous aimer de tout mon cœur....

FRÉMINES. — Etouffez ce fol amour! (Il va à la porte du fond.) J'oubliais que je l'avais fermée.... (Il va à la cheminée.) Où est la clef? Je l'avais placée là!

JULIE. — Je ne sais pas. Ne vous occupez pas de ça.... (Elle le suit.)

FRÉMINES, allant à l'autre porte. — Fermée aussi? Voilà qui est raide! Vous nous avez enfermés....

JULIE, l'attirant vers le canapé. — Qu'est-ce que ça fait, je t'adore!

FRÉMINES. — Les clefs... tout de suite, ou je crie!

JULIE, même jeu. — Édouard... aimons-nous!

FRÉMINES. — C'était un guet-apens! Au secours... à moi! à moi!

JULIE. — Ne hurle donc pas comme ça, il n'y a personne.

FRÉMINES. — A moi... à moi!... je ne veux pas! je ne veux pas! à l'assassin! à l'assassin! (La porte du fond s'ouvre.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, ADRIEN.

ADRIEN, se précipitant en scène. — Voilà! voilà... tenez bon! Qu'est-ce qu'il y a? (Julie lâche Frémines.)

FRÉMINES, lui serrant la main. — Merci, mon ami.... (Il sort en courant.)

ADRIEN, à Julie. — Que s'est-il passé?

JULIE. — Vous avez fait de bel ouvrage! c'était vraiment la peine de se donner tant de mal!

ADRIEN. — J'ai entendu crier : « A l'assassin! » j'ai eu peur.

JULIE. — C'était une frime! Vous avez coupé dedans... et vous avez ouvert.... L'oiseau s'est sauvé... maintenant courez après....

ADRIEN. — Hein! il se débattait?

JULIE. — J'en serais venue à bout tout de même. J'en ai mâté d'autres. Mais il ne fallait pas ouvrir. C'est manqué. Mon cachet est fichu!

ADRIEN. — On recommencera dans huit jours!

JULIE. — Pas avec moi.... Je suis brûlée, ici... j'aurai mon compte ce soir. Du reste, il se méfiera autant avec une autre... je vous dis que c'est manqué!

ADRIEN. — Il ne dégelait guère facilement, en tout cas!

JULIE. — Il faut lui rendre cette justice! Je n'ai rencontré personne de plus dur à la détente.

ADRIEN. — Vous êtes pourtant fort appétissante.

JULIE. — Il paraît. (Un temps. Adrien la regarde.)



MONSIEUR, COMME JE SUIS FACHÉ DE VOUS AVOIR INTERROMPU!

ADRIEN, s'approchant. — De quel pays êtes-vous, ma fille?

JULIE, riant. — Tiens! vous aussi?... Je suis des Batignolles.

ADRIEN. — Beau pays! Et quelle était votre profession, avant celle-ci?

JULIE. — Institutrice. Comme j'étais bien tournée....

ADRIEN. — Vous avez fini par mal tourner.

JULIE. — Voilà! (Elle s'assied sur le canapé.)

ADRIEN, la rejoignant. — Pauvre petite!... Quelle est donc l'odeur que vous employez?

JULIE. — Un mélange d'iris, de benjoin et de lilas blanc.

ADRIEN. — Ça embaume.... Alors... il ne vous pèse pas un peu, ce métier-là?

JULIE. — Ah! Dieu! si! J'étais faite pour une vie paisible, avec un homme auquel je me serais attachée!

ADRIEN. — Un homme... dans quel genre?

JULIE. — Un bon garçon, qui m'aimerait, qui me sortirait quelquefois, qui serait doux, assez rêveur... et à qui je jouerais du Schumann, les nuits d'été, la fenêtre ouverte.

ADRIEN. — Il ne serait pas malheureux; moi qui vous parle, je m'accommoderais de ce bonheur-là!

JULIE. — Vous... vous êtes en mains.

ADRIEN. — Ça dépend; l'une n'empêche pas l'autre.

JULIE. — Je suis exclusive... je vous voudrais pour moi toute seule.

ADRIEN. — Pour vous toute seule?... Est-elle mignonne! (Il l'embrasse.)

JULIE. — Restez sage, ou je me fâche. (Elle se débat dans les bras d'Adrien.)

ADRIEN. — C'est ça, fâchez-vous! Ma petite Julie. (Il l'embrasse.) Je t'aime! je t'aime! je t'adore....

JULIE. — Finissez donc, grand fou... j'appelle.... Oh! que c'est lâche d'abuser....

SCÈNE XIII

LES MÊMES, LE COMMISSAIRE, puis Mme FRÉMINES.

Durant cette dernière réplique, on voit paraître un monsieur en redingote, ceint d'une écharpe, qui fait signe à Mme Frémines, laquelle est à la cantonade.

LE COMMISSAIRE, bas. — Madame... vite... voilà le moment. Venez pincer votre mari. (Mme Frémines paraît.) Monsieur!...

ADRIEN, sursautant. — On n'entre pas!

LE COMMISSAIRE. — Au nom de la loi!

ADRIEN, se levant. — Nom d'une brique! Je n'y pensais plus!

Mme FRÉMINES, ahurie. — Adrien! Ah! celle-là est raide! (Elle tombe assise.)

Le Commissaire. — M. Frémines, le flagrant délit est manifeste, je le constate.

Mme Frémines, désolée. — Arrêtez!... Monsieur n'est pas mon mari!

Le Commissaire, furieux. — Comment? Comment? Vous n'êtes pas le mari de madame?

Adrien. — Mais non! je suis l'ami de la maison.

Le Commissaire, à Mme Frémines. — Ah! çà, madame, quel rôle me faites-vous jouer? Sous prétexte de flagrant délit, vous me dérangez pour me montrer Monsieur en train de causer avec votre femme de chambre! De quoi ai-je l'air?

Mme Frémines. — Monsieur le commissaire, il y a malentendu....

Le Commissaire. — Parbleu! Il fallait vous en apercevoir avant! Monsieur, comme je suis fâché de vous avoir interrompu! Je vous supplie de m'excuser. Du moment que vous n'êtes pas le mari, je n'ai rien à dire... j'ai été jeune moi aussi.... Au revoir, Monsieur. (Sec.) Adieu, madame. (Il sort.)

SCÈNE XIV

Les Mêmes, moins LE COMMISSAIRE.

Mme Frémines. — Est-ce que je suis éveillée?... Vous me faites signe avec le mouchoir, je cours chercher le commissaire et c'est vous que je surprends avec cette fille!

Julie. — Madame! c'est venu tout naturellement....

Mme Frémines. — Taisez-vous!

Adrien. — Je vous expliquerai....

Mme Frémines. — Rien du tout! C'est fini, nous deux...,

Adrien. — Hélène!

Mme Frémines. — Un joli monsieur! pour qui j'allais tout sacrifier! Si vous me trompez avant notre mariage, Seigneur! qu'est-ce qui vous restera donc à faire après!

Adrien. — Ah! puisque vous le prenez ainsi, tant pis.... Vous l'avez voulu, en somme.

Mme Frémines. — Je l'ai voulu! moi!

Adrien. — Vous hésitez... vous tergiversez; durant deux mois, vous me tenez la dragée haute!... Passe une jolie fille... une très jolie fille....

Julie. — Monsieur est bien bon.

Adrien. — Je ne suis pas un ange....

Julie. — ... a dit Pascal.

Adrien. — Julie non plus n'est pas un ange!... Elle ne se défend pas, elle.... Elle n'a pas de scrupules stupides, elle!

Mme Frémines, à Julie. — Vous ferez votre malle tout de suite.

Adrien, ferme. — Moi aussi!

Mme Frémines. — Plaît-il?

Adrien. — Je vous rends mon tablier.... Venez, Irène, nous quitterons cette maison ensemble.

Mme Frémines. — Adrien! Vous vous séparez de moi?

Adrien. — J'en aurai le triste courage.... Et je ne réclame même pas mes huit jours!

SCÈNE XV

Les Mêmes, FRÉMINES.

Frémines. — Vous en faites une musique! On vous entend de la rue.

Mme Frémines. — Vous tombez à pic; je viens de surprendre votre ami en train d'embrasser la bonne!

Frémines. — Ah bah!... Il y avait une suite!

Adrien. — Monsieur Frémines... à mon grand regret, je me vois forcé de renoncer à votre amitié.

Frémines. — Allons donc!

Adrien. — Ma présence ici serait désormais pénible....

Frémines. — Dans ce cas, je vous verrai chez vous... c'est bien mon tour.

Adrien salue et sort. — Madame! Viens, Irène.

Julie. — J'enverrai chercher ma malle. Au revoir, monsieur, madame. (Elle sort avec Adrien.)

SCÈNE XVI

FRÉMINES, Mme FRÉMINES.

Mme Frémines. — Quel triste individu! Un homme en qui nous avions tant de confiance.

Frémines. — C'est dommage qu'il soit parti.... Nous avons perdu l'ami de la maison; il va falloir nous suffire à nous-mêmes.

Mme Frémines, déjà plus câline. — On essaiera!

RIDEAU

39 735. — Imprimerie Lahure, 9, rue de Fleurus, Paris.

COLLECTION DES AUTEURS GAIS

A 3 fr. 50 le volume

CATALOGUE DES OUVRAGES DES AUTEURS
des *Pièces à succès* parus dans cette collection.

ALLAIS (Alphonse)

ive la vie! Œuvres anthumes. . 1 vol.
as de bile! . . . . 1 vol.

COURTELINE (Georges)

n Client sérieux (13e mille). . 1 vol.
h! Jeunesse! (7e mille) . . . 1 vol.
lessieurs les ronds-de-cuir. Illust. de Bombled (10e mille). 1 vol.
idoire et Potiron. Illustrations en couleurs de Guillaume (20e mille). . . . . 1 vol.
es Femmes d'amis. Illustrations de Steinlen (6e mille) . 1 vol.
e Train de 8 h. 47. Dessins de Guillaume, tirés en couleur (30e mille). . . . . 1 vol.
es Gaietés de l'escadron. Dessins de Guillaume, tirés en couleur (21e mille) . . . . . 1 vol.

GALIPAUX

Encore des galipettes! Illustré 1 vol.

LÉVY (Jules)

Exposition de tableaux à la plume. . . . . 1 vol.
Les Maris qui font rire. . . . 1 vol.
Les Gosses de Paris . . . . . 1 vol.
Parigotes . . . . 1 vol.
Belles de jour et Belles de nuit. 1 vol.
Tout à la rigolade. . . . . . 1 vol.
Tout ça c'est des histoires de femmes. . . . . 1 vol.
Les Femmes à tout le monde. 1 vol.

PLUME (Jules Lévy)

Chouette! v'là des artisses. . 1 vol.

X...

Roman impromptu. Collaboration de G. Auriol, Tristan Bernard, G. Courteline, J. Renard et P. Veber . . . . 1 vol.

XANROF

La Forme, La Fo...o...orme. Dessins de Bombled. . . . 1 vol.
L'œil du voisin. Illustrations de Lourdey. . . . . 1 vol.
Lettres ouvertes. . . . . 1 vol.
L'Amour et la vie. Illustrations de Guillaume . . . . 1 vol.
Pochards et Pochades. Illustrations et portrait, par José Frappa . . . . 1 vol.
Chansons ironiques, *avec musique*. Illustrations de Balluriau. . . . . 1 vol.
Chansons à rire, *avec musique*. Illustrations de Grün et Lourdey. . . . . 1 vol.
Paris qui m'amuse. Illustrations par Lourdey . . . . . 1 vol.

P. WOLFF

Sacré Léonce!... Roman . . . 1 vol.

Envoi franco de chacun de ces volumes contre 3 fr. 50 en mandat ou timbres-poste adressés à
M. Ernest FLAMMARION, Éditeur, 26, rue Racine, PARIS

40085. — Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, à Paris.